

Histoire de l'église

Dans « l'abrégé estimatif de toute la dépense de Mont Dauphin », réalisé en septembre 1692, Vauban note : chapelle, 16000 £.

1693 ... les travaux de la Place forte de Montdauphin commencent. Ouvriers et ingénieurs suivent avec attention les directives de Vauban, Commissaire général aux fortifications. Un ensemble militaire comprenant aussi un village civil bâti en damier autour d'une place d'armes.

En 1696, vu le projet d'une vraie ville, la chapelle est transformée en projet d'église grandiose. La grande ferveur religieuse de Vauban l'incite à donner une place importante à une église qu'il voulait « un peu jolie ».

L'orientation varie jusqu'en 1700, soit jusqu'au début des travaux. Les formes de l'église elle-même sont diverses bien après 1700.

20 juillet 1700. L'aumônier Isoard écrit : « J'ai béni la première pierre de l'église de Mont Dauphin par ordre de Monseigneur l'archevêque et Prince d'Embrun à l'assistance de Monseigneur de Jouffrey et de la garnison... ».

Un texte de Vauban du 9 septembre 1700 signale que « l'église est fondée et fort bien commencée, ce qui se poursuit proprement et solidement ; il faudra changer les autels de la croisée parce que deux prêtres y célébraient en même temps se trouveraient contrariés aussi bien que ceux qui entendent la messe, ce qui produirait une espèce d'indécence. Une autre raison est qu'une grande partie des gens de la nef pourront voir les prêtres des autels de cette croisée.. Il suffira de deux confessionnaux dans cette église dont on doit recommander la sonnerie pour qu'elle soit bonne et bien

d'accord des orgues et une horloge neuve et non rapetassée.... » En décembre le soubassement est terminé. 1706, le 2 janvier, l'aumônier Isoard a procédé à la cérémonie de l'église dudit lieu en présence des autorités civiles de la place forte et du curé d'Eygliers.

1713 - Le Traité d'Utrecht interrompt les travaux : la frontière s'éloigne, l'Ubaye devient française, les crédits se font rares, les constructions ralentissent, puis s'arrêtent.

Les travaux sont poussés jusqu'en 1730... époque où l'on clôt le chœur sommairement. En 1749 le chœur est fini et couvert le transept construit jusqu'au début de la voûte, la nef entamée sur côté gauche, une travée montée jusqu'au départ de la voûte. Le clocher a une base esquissée. En 1853, il est dit que le bâtiment devient dangereux, il faut le clore à tout prix, démolir les parties détériorées, en gardant le style dorique, qui sans être pur, ne présente pas trop d'irrégularités. Le mur de clôture du chœur est réalisé en mur appareillé ordinaire.

L'amorce du transept qui subsiste devait devenir la base de clochetons symétriques. Détail : les parties inachevées de l'édifice sont propriété du domaine militaire en 1853, car non comprise dans l'arrêté préfectoral des Hautes Alpes du 13 floréal an IX remettant à disposition du culte catholique les édifices qui lui avaient été retirés.

1853 : retrait par le génie des vases, corniches qui menacent les passants,

1873 : début de la démolition des parties non terminées de l'église,

1879 : construction de la grande batterie voisine de l'église avec une partie des pierres provenant de l'église.

Aujourd'hui si le village détonne par rapport à l'habitat traditionnel guillestrin, l'église surprend plus encore. ■

© 2007 - Pays Guillestrin - Conception & réalisation C. & J. Combe, d'après un texte de Pierre Chauvet

Richesses de notre Patrimoine L'église St Louis de Montdauphin

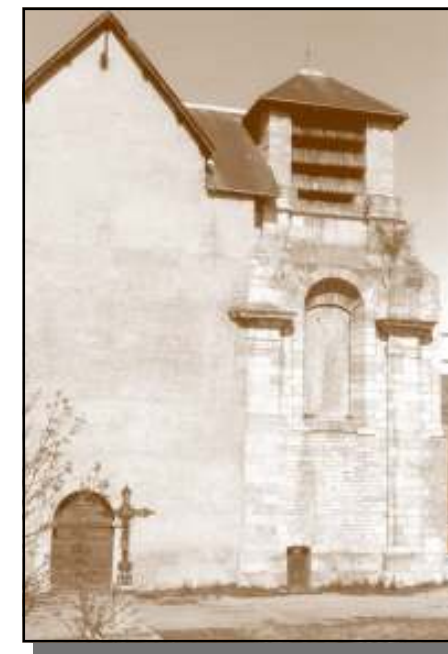


Photo Jean Combe

Visite de l'église

Extérieurement, une façade aveugle présente une amorce de bas-côtés, et un clocher carré et trapu. De côté, on voit qu'il s'agit d'un chœur, de 18 mètres de longueur, surmonté d'une vaste toiture en ardoises, et une sacristie accolée au flanc nord. Vu du nord, l'église présente l'aspect d'une basilique classique parisienne... surtout avec les pots à feu, rappelant la façade du château de Versailles. On se prend à imaginer l'aspect de cette église si elle avait pu être construite en totalité : 45 mètres.

A l'intérieur, la disproportion des dimensions surprend : 18 mètres de longueur, mais le chœur s'élève à 15 mètres ! Dans l'art classique, la hauteur d'une église est égale au tiers de sa longueur (à vous de calculer). Une étonnante luminosité provient des grandes fenêtres vitrées. Le seul vitrail qui a existé, à l'œil de bœuf caractéristique du style de Vauban, a été détruit en 1940 par le souffle d'une explosion.

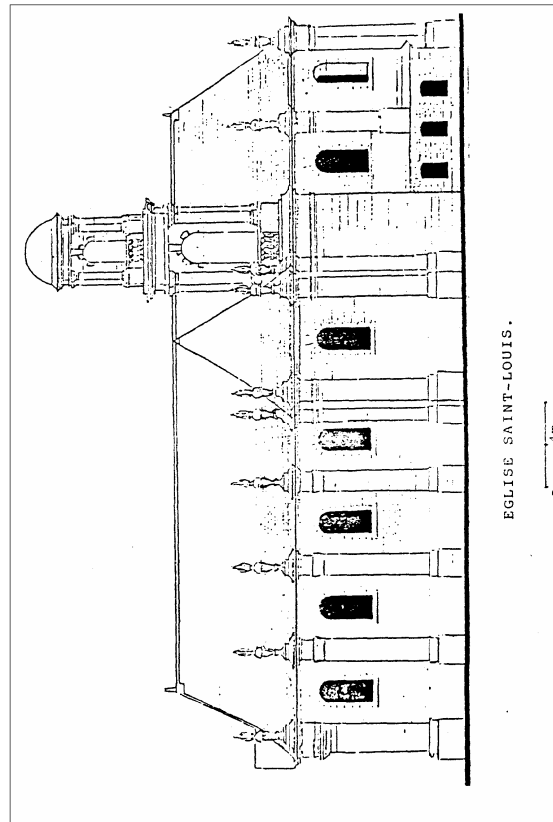
L'appareillage des pierres de marbre rose de Guillestre fait ressortir la sobriété du décor : des pilastres surmontés de chapiteaux sans sculptures soutiennent une voûte en plein cintre.

Le dallage, qui recèle quelques superbes ammonites (témoins de l'antique océan alpin), forme une croix latine, à la tête de laquelle on a placé, en 1973, l'ancien autel latéral, gravé aux symboles de la Trinité.

Si l'ancien autel de marbre gris et le chemin de croix, quelconques, ont été enlevés, des chandeliers de bronze (à l'effigie de Louis XIV), un lustre en cristal, une

L'église de Montdauphin

l'un des projets de Vauban



Vauban a fait pour l'église de Montdauphin une quinzaine de projets : forme générale en croix grecque ou latine, chœur hexagonal ou carré...

D'autres prévoient des rosaces sur les façades ... Elle devait pouvoir accueillir les cérémonies d'une ville de 3000 habitants !

chaire et des stalles anciennes, ainsi qu'un livre de plain-chant du XVIII^e complètent l'ensemble. Un portrait en pied de "Saint Louis revenant des croisades", monumental tableau, s'approche plus d'une scène de Louis XIV que de Louis IX ! Mais la sacristie cache des tableaux plus intimistes, comme une "Vierge à l'enfant", inspiré de l'école italienne.

Le chœur devait s'ouvrir sur un transept ; la nef aurait complété la forme d'une croix latine. Les murs ont été édifiés puis abattus au 19^{ème} siècle.

Les moulures et chapiteaux angulaires sont à 8.20 m du sol. L'oculus, fenêtre d'axe traditionnelle est un œil de bœuf aplati. L'aménagement diffère évidemment de celui de l'édifice prévu. Le chœur actuel fut surélevé de 2 degrés. On observe à ce niveau les trous d'implantation de la table de communion ou grille de chœur.

Le baptistère est à l'intérieur du chœur, cuve hémisphérique posée sur un pied tourné : le tout en pierre rose. On trouve encore 2 bénitiers, le plus ancien ceinturé de fer posé sur une colonne de marbre gris noir ; l'autre, mural, sculpté selon un motif de coquille à grosses cannelures.

On remarque 2 meubles bas à portes de style Louis XVI. Au fond de l'église se trouve un confessionnal classique 18^{ème} ou 19^{ème} siècle. Le portail de bois décoré de croix, à 2 vantaux est doublé d'un tambour (19^{ème} tous deux). Tous ces meubles de bois sont d'excellente facture, entretenus, en noyer.

Au plafond entre nef et chœur pendent trois lustres, l'un n'est que souvenir et a perdu ses cristaux, les deux autres sont des lustres à pendeloques équipés de bougies. ■